p. 60 *L'envers du développement personnel* p. 64 *Le mort cérébral qui vivait encore* p. 66 *Raison et déraison*
p. 68 *Obéissance aveugle : les leçons de Milgram* p. 72 *« Squid Game » : la violence rose bonbon revient !*

# Quand les « fake news » créent de faux souvenirs

*Par* **Aglaé Navarre, Cyril Thomas *et* André Didierjean.**

Face aux « fake news » qui pullulent sur le web, nous croyons le plus souvent pouvoir démêler le vrai du faux. Problème : des jours ou des semaines plus tard, nous avons mémorisé l'information, quelle que soit sa véracité. Et elle pourrait même influer sur nos comportements...

© Rebecca Noble/AFP

« À **Springfield [aux États-Unis], les migrants mangent les chiens et les chats des habitants ! »** Cette *fake news*, lancée par Donald Trump lors de son débat télévisé contre la candidate démocrate Kamala Harris, vous a peut-être fait sourire tellement elle est absurde… Pourtant, de récentes études scientifiques ont montré que, même si vous savez pertinemment qu'il s'agit d'une fausse information, le seul fait d'y avoir été exposé pourrait avoir des conséquences sur votre mémoire et vos comportements.

De nos jours, que l'on soit ou non accro aux réseaux sociaux, une part importante des informations qui nous parviennent sont issues de sources peu fiables. En démocratisant la parole, les réseaux font de chaque utilisateur une source potentielle de données. Cette abondance crée un environnement où les faits avérés se mêlent aux faux. Une des questions qui se posent est évidemment le crédit que nous pouvons apporter à ces différentes allégations. Mais il en est une autre, tout aussi préoccupante : quelle trace laissent-elles sur notre mémoire ? Se pourrait-il que, même en ayant identifié une source comme farfelue ou mensongère, l'information correspondante s'y imprime et que, des jours ou des semaines plus tard, une fois qu'on a oublié sa provenance, elle soit classée parmi les faits réels ? Pour répondre à ces questions, des chercheurs étudient depuis plusieurs années l'impact des *fake news* sur notre mémoire.

## INFO GROTESQUE ? ON Y ADHÈRE PARFOIS !

Ainsi, en 2018, le psychologue Robert Nash, de l'université de Birmingham en Angleterre, et ses collègues mènent une expérience sur les conséquences d'informations manifestement fausses. À la moitié de leurs participants, ils montrent



cp0172-fake-news.indd 54 15/11/2024 11:21

de véritables photographies d'événements ayant suscité l'intérêt médiatique à Londres. À l'autre moitié, ils présentent des images de ces mêmes situations, mais truquées. Par exemple, des pancartes anti-Jeux olympiques et des policiers sont ajoutés à une photographie du relais de la flamme olympique, prise lors des JO de Londres, en 2012, et le visage d'un athlète sur l'image est transformé de manière qu'il paraisse effrayé. Pour certains des volontaires de cette étude, les modifications restent de l'ordre du plausible ; mais pour d'autres, elles le sont beaucoup moins : le truquage est réalisé de façon grossière, avec des erreurs évidentes telles que des proportions étranges (une moto bien trop grande par rapport à son conducteur), des couleurs atypiques ou encore des éléments anormaux comme un vélo auquel il manque une roue.

Les résultats font tout d'abord apparaître que l'exposition à des *fake news* altère bien la mémoire des événements. En effet, interrogés immédiatement après l'expérience sur leur souvenir du relais de la flamme, les participants exposés à la photo truquée (que ce soit de manière subtile ou grossière) se rappellent la présence d'un nombre important de manifestants hostiles parmi les spectateurs. Ce qui n'est pas observé chez les participants ayant vu la photographie authentique. Plus étonnant encore : la proportion de faux souvenirs

**Pensez-vous vraiment que les migrants mangent les chats ? Probablement pas, mais cette *fake news* de Donald Trump s'imprimera peut-être dans votre mémoire…**



cp0172-fake-news.indd 55 15/11/2024 11:21

de l'événement est la même, que le trucage soit crédible ou non. Ainsi, on peut savoir à un moment donné qu'une information est fausse, mais se la rappeler par la suite comme si elle était vraie…

### LA THÉORIE DU CONTRÔLE DE LA SOURCE

Pour comprendre l'influence des *fake news* sur la mémoire, il faut analyser les mécanismes cognitifs responsables des faux souvenirs. Une des conceptions largement acceptées par les scientifiques pour expliquer leur émergence est la « théorie du contrôle de la source ». Elle suggère que les connaissances mémorisées sont parfois stockées sans leur contexte d'origine. Par exemple, si vous apprenez quelque chose de nouveau à partir d'un post sur X (ex-Twitter), vous vous rappellerez quelques jours plus tard l'information contenue dans le post, mais pas forcément d'où elle provient. On retient le message, pas la source. Le problème, c'est que si vous oubliez d'où vous tenez l'information, vous risquez de l'associer à une source plus crédible que celle dont elle provient réellement. Par exemple, votre propre vécu ou celui de vos proches en qui vous avez confiance. Cette confusion de la source serait l'une des principales causes de faux souvenirs.

Comment se prémunir de ce phénomène ? On pourrait être tenté de répondre : en disposant de bonnes connaissances sur le sujet concerné. Par exemple, si je suis médecin, je devrais être moins enclin que d'autres individus à croire n'importe quelle information trouvée sur les réseaux sociaux concernant la dangerosité des vaccins… Cela peut sembler en effet logique à première vue. Sauf que dans les faits, cette expertise ne fonctionne pas forcément pour les faux souvenirs. Ainsi, en 2017, Anthony O'Connell, de l'université de Cork, en Irlande, et Ciara Greene, de l'université de Dublin, ont réalisé une expérience dans laquelle ils demandaient à des volontaires d'indiquer leur degré d'intérêt pour différents domaines tels que le football, la politique ou encore la musique. Immédiatement après, les chercheurs les ont exposés à de fausses informations sur ces thèmes, puis ont testé leur mémoire au bout de quelques jours. Le résultat est surprenant : plus les personnes déclaraient s'intéresser à un sujet et s'y connaître, plus elles étaient susceptibles de développer de faux souvenirs après l'exposition à des *fake news* relatives à ce domaine.

De plus, l'environnement digital dans lequel nous évoluons renforce cette vulnérabilité : en effet, les algorithmes des réseaux sociaux sont conçus pour nous proposer des contenus dans les domaines qui nous importent le plus. Par conséquent, les informations erronées auxquelles nous sommes exposés concernent souvent des thèmes dont nous sommes familiers et pour lesquels nous possédons beaucoup de connaissances.

© beastor/Shutterstock

### EN BREF

- **Plusieurs études révèlent que les *fake news* modifient nos souvenirs et pourraient influencer nos actes. Par exemple, certaines personnes refusent la vaccination, car, au fil du temps, elles se souviennent d'informations qu'elles avaient d'abord jugées peu crédibles, mais qu'elles croient désormais vraies…**
- **Après avoir vu une *fake news*, notre cerveau en retient le contenu, mais pas toujours la source, ce qui rend difficile l'analyse critique.**
- **Pour se prémunir de tels faux souvenirs, une solution est le *fact-checking*, qui consiste à vérifier la véracité des informations.**

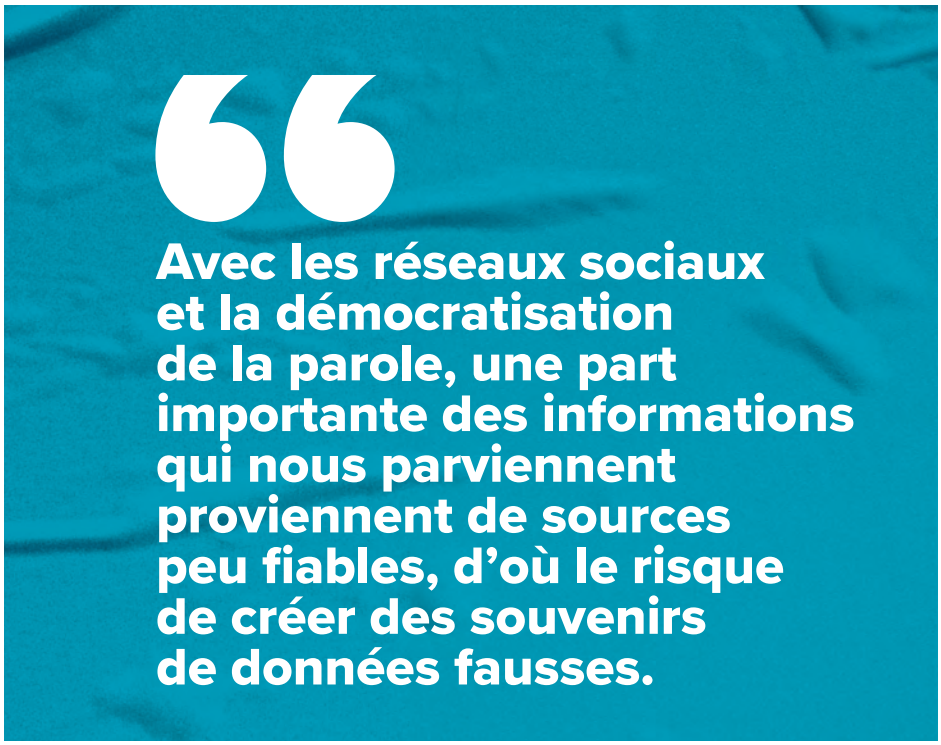
### QUAND LES EXPERTS TOMBENT DANS LE PANNEAU

Une première explication à cet effet paradoxal est en lien avec la théorie du contrôle de la source. Plus une personne possède de données en mémoire sur un même sujet, plus elle risque de confondre leurs différentes sources lorsqu'elle essaie de se les remémorer. D'autre part, lorsque quelqu'un se considère comme expert sur une question, il lui est assez désagréable de s'avouer qu'il ne connaît pas un fait potentiellement marquant ayant eu lieu dans ce domaine. Ainsi, la crainte de paraître ignorant l'amène sans doute à accepter plus facilement les fausses informations qui lui sont présentées comme étant vraies, puis à développer de faux souvenirs.

D'autres facteurs que le niveau de connaissances ou d'expertise semblent accentuer le phénomène de faux souvenirs. C'est notamment le cas de l'appartenance idéologique. En 2019, Gillian Murphy, de l'université de Cork, en Irlande, et ses collègues ont étudié cet aspect en tirant parti d'un événement qui a profondément divisé l'opinion publique en Irlande en 2018 :



cp0172-fake-news.indd 56 15/11/2024 11:21



> **Avec les réseaux sociaux et la démocratisation de la parole, une part importante des informations qui nous parviennent proviennent de sources peu fiables, d'où le risque de créer des souvenirs de données fausses.**

le référendum sur l'abrogation de l'amendement constitutionnel interdisant l'avortement. Ce débat a opposé deux camps, les partisans et les opposants du droit à l'avortement.

Une semaine avant le vote, les chercheuses ont diffusé un questionnaire en ligne dans lequel des volontaires devaient communiquer leur intention de vote – pour ou contre l'abrogation –, avant d'être confrontés à l'évocation d'une série d'événements ayant eu lieu pendant la campagne précédant le vote. Certains de ces événements s'étaient vraiment produits, d'autres étaient créés de toutes pièces pour l'occasion. À noter qu'aucun ne concernait la question de l'avortement (afin d'éviter tout effet de l'expérience scientifique sur le vote à venir) ; ils portaient essentiellement sur les actions, positives ou négatives, des hommes politiques impliqués dans la campagne de chacun des camps. Après avoir lu les récits (qu'ils soient réels ou inventés), les participants devaient choisir l'une des options suivantes : « Je me souviens d'avoir vu cela » ; « Je ne me remémore pas avoir vu cela, mais je me rappelle que cela s'est produit » ; « Je n'en ai aucun souvenir » ; ou « J'ai un souvenir différent de la façon dont cela s'est passé ». Seules les deux premières réponses signaient la présence d'un faux souvenir quand l'événement était fictif.


***Biographie***

**Aglaé Navarre**
*est postdoctorante à l'université de Franche-Comté, à Besançon.*

**Cyril Thomas**
*est maître de conférences à l'université de Franche-Comté.*

**André Didierjean**
*est professeur des universités en psychologie à l'université de Franche-Comté.*


Les résultats ont montré qu'en moyenne 36 % des sujets déclaraient se rappeler de fausses situations. De façon spectaculaire, ce taux atteignait près de 50 % lorsque le faux événement incriminait le camp adverse ou valorisait leur propre position idéologique. Une autre étude, menée par les mêmes chercheuses lors du débat « pour ou contre le Brexit », au Royaume-Uni en 2021, a abouti aux mêmes conclusions, confirmant l'effet des convictions idéologiques sur la tendance à créer de faux souvenirs. Ainsi, notre mémoire est d'autant plus susceptible d'être influencée par des *fake news* que ces dernières vont dans le sens de nos croyances…

## QUELLES CONSÉQUENCES SUR NOS COMPORTEMENTS ?

Si les *fake news* contaminent notre mémoire, qu'en est-il de leur impact sur nos comportements du quotidien ? Sur ce point, les recherches de ces dernières années ne brossent pas un tableau très encourageant. En 2005, la chercheuse américaine en sciences cognitives Elizabeth Loftus et son équipe ont découvert que l'implantation d'un faux souvenir chez un individu pouvait influencer ses actes. Dans une de ces expériences, les chercheurs faisaient croire à une personne qu'elle avait été malade quand elle était enfant après avoir ingéré un aliment périmé. Une fois vérifié que cette information était devenue un faux souvenir chez cette personne (elle se rappelait que cela lui était arrivé dans son enfance), ils ont constaté que celle-ci réduisait ensuite sa consommation de ce produit…

Dans le monde réel, il existe plusieurs exemples probants où la désinformation a contribué à des changements de comportements en ayant créé des faux souvenirs. Ainsi, certaines personnes ont mémorisé les allégations erronées qui ont affirmé que le vaccin ROR (rougeole, oreillons, rubéole) causait l'autisme, ce qui a provoqué une chute des vaccinations. En 2021, pendant la crise du Covid-19, Ciara Greene et Gillian Murphy ont également mené une étude en laboratoire pour évaluer l'influence des faux souvenirs engendrés par les *fake news* sur nos comportements. En effet, dans le contexte de la pandémie, de nombreuses informations erronées ont circulé, suscitant des craintes quant à une possible baisse de l'adhésion de la population à la vaccination. Dans leur expérience, les chercheuses ont exposé des volontaires à des affirmations vraies et fausses sur le coronavirus. Pour des raisons éthiques, les données truquées étaient suffisamment insignifiantes pour ne pas interférer avec les campagnes de vaccination.

© Deastol/Shutterstock



cp0172-fake-news.indd 57 15/11/2024 11:21

**Pour lutter contre les *fake news*, certains médias, comme *Le Monde*, ont créé des rubriques de *fact-checking* afin de vérifier les faits et leurs sources.**

Par exemple, l'une d'elles déclarait : « Une étude de l'University College of London a montré que boire plus de trois tasses de café par jour réduit les symptômes graves du coronavirus. Les chercheurs continuent d'explorer les liens entre la caféine et le système immunitaire. »

Après avoir lu ces déclarations (vraies et fausses), les participants devaient indiquer s'ils se souvenaient de ces événements, puis répondre à des questions sur leurs intentions de modifier leur comportement en accord, ou pas, avec les recommandations lues – par exemple, augmenter leur consommation de café. Les résultats ont montré, comme prévu, que certaines personnes ont développé de faux souvenirs, croyant à tort avoir déjà entendu les informations inventées. De plus, nombre de ces dernières ont déclaré qu'elles allaient adopter de nouveaux comportements – et donc boire davantage de café ! Même s'il ne s'agit que d'intentions, ces résultats révèlent que les *fake news* pourraient modifier nos comportements quotidiens en engendrant de faux souvenirs.

## PEUT-ON LIMITER L'INFLUENCE DES « FAKE NEWS » ?

Que faire, dans ce contexte, pour éviter d'être les victimes des *fake news* ? De nombreuses études se sont penchées sur cette question importante, avec des résultats contrastés… La méthode la plus couramment utilisée est le *fact-checking*, soit en français « vérification des faits », qui consiste à apporter des arguments sourcés pour corriger les fausses informations. Ainsi, la plupart des grands médias français se sont dotés de rubriques de *fact-checking* – par exemple, « Desintox » dans *Libération* ou « Les décodeurs » dans *Le Monde*.

En 2022, John Carey, du Dartmouth College, aux États-Unis, et ses collègues ont examiné l'efficacité de cette approche pour contrer l'adhésion aux fausses affirmations sur le Covid-19. Dans un premier temps, les chercheurs ont évalué le degré d'acceptation non seulement de vraies informations sur la pandémie – comme « le Covid se propage dans l'air » –, mais aussi de fausses – telles que « l'hydroxychloroquine peut guérir le virus » ou encore « le Covid-19 serait une arme biologique chinoise ». Dans un second temps, seule la moitié des participants lisaient des articles qui démentaient les données erronées en s'appuyant sur des travaux scientifiques – c'était le groupe du *fact-cheking*.

Résultat : à court terme, les chercheurs observent bien une réduction de l'adhésion aux *fake news* dans le groupe de personnes occupées à faire du *fact-checking*. Mais ce bénéfice ne dure pas longtemps. Quand on teste de nouveau les participants quelques semaines plus tard, leur adhésion aux fausses informations devient semblable à celle du groupe de volontaires n'ayant pas eu accès aux données scientifiques.

Ainsi, lorsque nous nous remémorons une donnée, soyons particulièrement circonspects vis-à-vis de ce souvenir quand nous n'arrivons plus à en identifier la source. Prendre le temps de retrouver la façon dont on l'a reçue et la personne de qui on la tient procède certainement d'une bonne hygiène informationnelle pour lutter contre les *fake memories*… Et quand on a une certaine connaissance d'un domaine, rappelons-nous toujours que, paradoxalement, cela peut constituer plus un point de vulnérabilité qu'un rempart contre cet effet particulièrement insidieux. ●

© Le Monde

### *Bibliographie*

**J. Carey *et al.***, The ephemeral effects of fact-checks on COVID-19 misperceptions in the United States, Great Britain and Canada, *Nature Human Behaviour*, 2022.

**C. M. Greene et G. Murphy,** Quantifying the effects of fake news on behaviour : Evidence from a study of COVID-19 misinformation, *Journal of Experimental Psychology : Applied*, 2021.

**C. Greene *et al.***, Misremembering Brexit : Partisan bias and individual predictors of false memories for fake news stories among Brexit voters, *Memory*, 2020.

**G. Murphy *et al.***, False memories for fake news during Ireland's abortion referendum, *Psychological Science*, 2019.



cp0172-fake-news.indd 58 15/11/2024 11:21